

Hnying : Où se trouve le plus long pont de N.C ?

La rédaction: Finies les vacances. Une autre période s'ouvre et on va devoir faire face aux conseils des classes avant qu'arrivent les deux autres semaines de vacances. Soit une autre période de sept semaines de cours. Parlons de vacances, comme d'habitude, la quinzaine a été très courte. Ne pensez-vous pas? Sur la route en revenant de Nouméa, j'écoutais une radio où Mme Noëlla (ma collègue, enseignante de français au collège de Tiéta) et M. Wacalie (un chercheur en linguistique) échangeaient sur les difficultés d'enseigner le français aux élèves qui pratiquent les langues kanak à la maison. On peut échanger longuement sur le sujet. Ma participation au débat est de reprendre ce que Billy Wapotro a dit sur nos enfants: « *Ils sont très intelligents et en même temps très joueurs. Quand ils rentrent en classe, ils ôtent leur cervelle et la rangent dans un coin devant la porte. En sortant, les élèves la récupèrent et s'en vont jouer dans la cour avec et dans leurs autres activités.* » Et pendant ce temps les enseignants s'abîment les méninges pour trouver des méthodes pédagogiques innovantes pour leur faire inculquer les savoirs. Mon Dieu! Et ainsi va le monde... Ma pensée va aussi vers une maman très âgée maintenant. Elle était rentrée dans une secte. Je pense déjà à son départ vers le monde des aïeuls parce que petit à petit sa vie s'en va doucereusement. Automatiquement pas de coutume aux oncles utérins selon la secte. Voilà comment notre choix de vie rabote et tue la culture kanak.

Bonne rentrée et bonne lecture à vous de la vallée. **Wws**

Mä iesoje

Boire encore

Luelu se réveilla dans sa case, se sentant mal. Une fois de plus, l'abîme dans sa tête était net et l'absorbait dans des noirceurs troublantes et inconnues. Il était seul. Son caractère irascible avait encore eu raison de lui. Il était déjà vers la moitié de l'après-midi.

Certains hommes de la tribu, présents avec lui au mariage de sa nièce, l'avaient calmé et ramené chez lui. Ils l'avaient endormi et étaient repartis sans dire un mot.

Ces hommes, pressés, l'avaient saisi comme une bête rebelle. Luelu avait un fort mal de tête, comme à chaque lendemain de soulographie. Des crampes d'estomac et la soif le faisaient se tortiller comme un ver. Mais il se contenait. Il ne devait pas montrer sa douleur. Il rampa en gémissant vers le pied du poteau central pour boire dans la bouteille qu'il avait l'habitude de poser là avant de s'endormir. Son attention fut tout de suite attirée par un billet de cinq cent francs coincé

entre la bouteille et un coupon de tissu. Une coutume. Il se figea net et tous les faits et gestes de la veille lui revinrent et s'affichèrent, vaporeux. Il balaya à nouveau l'intérieur de la case. Deux bibles, en français et en drehu, à côté du tissu. Sur la panne circulaire, son poignard et le fusil étaient toujours là depuis les préparatifs de la kermesse de l'amicale de la tribu. À côté de la porte, une corde traînait avec un nœud de pendu que son fils marin avait ramené de la marinade de We. Et tout autour, personne. Il se frotta les yeux et se cogna la tête avec les poings, comme si cela allait faire revenir sa famille. Même Koltra, la vieille chienne borgne, avait déserté les lieux. Il était donc inutile de gesticuler et geindre. Personne ne viendrait à son chevet. Il était bien seul au monde. Il se rendormit dans d'horribles douleurs.

« Chantons le taperas Hnei atre trenamo à la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ pour terminer la première partie de notre service, avant de passer à la sainte cène. » Luelu était dans le temple en

Ngazo e zööng

Bozu Wawes Je remercie encore tes récits qui nous font entrer dans l'histoire comme si nous y étions. De l'éblouissement des enfants avec les parachutistes, vers l'enterrement de ta nièce jusqu'au mariage arrangé, tes récits ont toujours leur charme. A la lecture des premiers mots, on ne veut plus déplacer notre regard et on a hâte de voir la fin.

Désolée si je ne te réponds pas souvent à tes News, ça ne veut pas dire que je ne les lis pas. Bon

courage à vous e cili e Mëek et le bonjour aux héros de tes récits. E näje Drehu, zozoi buke la madrine.

Kadrile e qae Igilan

Bonjour Mama, C'est de Lifou, Qanono que je t'envoie ma réponse. Comme tout le monde, j'ai été touché par le départ brutal de petit frère Qapitro. Condoléances à toute sa famille. Merci pour ton écriture et le partage de ton quotidien à Tiéta. Oleti atraqatr Mama. Alem.



Bozu Wawes. Jusqu'à présent, j'apprécie tes écrits, mais il y a, parfois, quelques passages que je n'aimerais pas lire car ils ne reflètent pas trop notre culture et nos traditions.

Cela ne regarde que moi en tant que lectrice.

Mais bon courage quand même et bonnes vacances.

Bien à toi.

Adèle XEWE (octobre 2023)

Bozuso Wws, merci beaucoup pour l'envoi de ton journal ? Je vais m'y mettre à la lecture et je n'y manquerai pas de partager avec mes amis/familles. Oleti.

Henri Hamu

Humeur : Le retour de coutume

Mamie, Gué Ixamun est morte.

Egeua !

Qu'est-ce qu'un monde sans couleur ?



C'est un monde d'aveugle.



train de prêcher et s'apprétrait à donner le corps du Christ aux paroissiens de la tribu. Un mauvais rêve.

Inédit. H.L

Expressions drehu avec aji (rat)

Neköi aji: petit rat/souris. Considérer quelqu'un de moins important, comme moins que rien.

Ajite: caméléon deuzio: **péjoratif:** traiter quelqu'un de haut. Le considérer comme moins que rien. Le toiser.

Kötrecilei aji: litt. Un départ arrêté du rat. Part/ne part pas/hésite. C'est le mois de décembre (kötrecileëji)

Nuejëen la panaaji/kotrëhë la panaaji: laisser partir le premier rat. Un premier rat s'était sauvé.

Sens: revenir sur sa décision/lâcher du mou.

Aji papaale: gros rat.

Aji ne hnainu: rat qui vit dans un cocotier. Dans une cocoteraie.

Hnangenyëi aji:

L'oreille de rat.
Une plante rampante et médicamenteuse dont la feuille ressemble beaucoup à une oreille de rat.



H.L

Prière : Je pense à mon oncle mort il y a plusieurs années. Son fils, qui est dans une secte a appelé quelqu'un de la même obéissance que lui pour l'exhumer. Il voulait que son père soit enterré ensemble avec son épouse morte des années après (2023). Les autres membres de la famille regardaient le cousin d'un mauvais œil parce qu'ils n'avaient pas été avertis et surtout que le cousin ne fignolait sa besogne que de nuit. No comment. Pff!

Responsable de la publication:
Léopold Hnacipan
hnacipanl@gmail.com